Montbéliard : un conservatoire à l'heure de l'électroacoustique

RECHERCHE ET COMPOSITION. Le CRD du Pays de Montbéliard (25), fait une large place à l'enseignement de l'électroacoustique, une discipline dont est responsable Jacopo Baboni Schilingi, compositeur et auteur d'une théorie de la composition par modèle interactif. Entretien.

Quelles sont, selon vous, les spécificités de cet enseignement par rapport aux autres disciplines musicales ?
A Montbéliard, où je suis responsable du pôle de composition (nous y sommes six professeurs), je suis arrivé à proposer une vision de l'enseignement de la composition qui ne fait pas de différence entre l'écriture d'une partition et la réalisation d'un patch MaxMSP ou d'une session Pro Tools. En ce sens, la spécificité de l'enseignement de la composition (et donc de la composition électroacoustique) réside dans l'actualité la plus récente. Il faut enseigner comment écrire deux lignes mélodiques en contrepoint contemporain en même temps que le câblage d'un studio ou la diffusion de sons à l'aide de *wii-remote*. Enseigner l'électroacoustique aujourd'hui signifie surtout actualiser l'enseignement du métier du compositeur avec les technologies qui se renouvellent chaque année. Les avantages résident dans la liberté extrême des choix.

Mon conseil aux jeunes compositeurs : écrivez une musique que vous avez envie d'écouter !

L'inconvénient est qu'il faut inventer une pédagogie à chaque fois différente. Les étudiants qui veulent apprendre le contrepoint ou l'harmonie ont des prérequis homogènes et uniformes. En revanche, j'ai reçu pour ma part, en onze années de travail à Montbéliard, des étudiants venant de tous horizons : musique dite contemporaine, musique électronique, musique électroacoustique "école musique concrète", électro-pop, performers… J'ai même eu trois étudiants provenant des écoles de beaux-arts !

Jacopo Baboni Schilingi en cinq dates
1971 Naissance à Milan.
1989 Intègre le studio MM & T de Walter Prati à Milan.
1994 Diplômé de la Civica Scuola di Musica de Milan, où il a étudié auprès d'Ivan Fedele. Etudie à l'Ircam.
1999 Nommé professeur au conservatoire de Montbéliard.
2007 Publie *La Musique hyper-systémique* (Mix Editions).

Comment cette discipline a-t-elle évolué dans les dernières années ?
Quand j'ai commencé, les possibilités d'expression étaient déjà grandes, elles sont aujourd'hui énormes. La direction du conservatoire, très en avant par rapport à d'autres établissements que j'ai pu connaître, a toujours investi beaucoup dans le matériel informatique et pour le travail sur le son. Cela a permis à des dizaines d'étudiants de se confronter avec la création de musique mixte, de synthèse, interactive…
Les évolutions – en termes de machines, de méthodes, de logiciels, de techniques – sont toujours à l'ordre du jour. Il ne s'agit pas seulement d'augmenter la puissance de calcul, mais de changer de paradigmes de création. Quelques exemples : en ce moment, un tiers des étudiants réalise des compositions mixtes (interactives ou non), un autre tiers des installations interactives (avec images en mouvement, captation des gestes du public, système autonome par intelligence artificielle…) et le dernier tiers se dédie aux performances reliant musique et danse ou musique et théâtre. Tout cela dans un même pôle de composition. En ce sens, l'évolution la plus importante a été le changement de contenu des cours pour s'adapter au contexte de la musique de recherche (ou musique d'art) d'aujourd'hui ou tout simplement de l'attente des étudiants.

Aujourd'hui, comment abordez-vous personnellement l'enseignement de la composition dans votre classe à Montbéliard ?
L'enseignement se fait par cours individuels, ateliers pratiques collectifs, cours magistraux et week-ends intensifs. Nous sommes six enseignants (tous membres du groupe de recherche Prisma) avec six profils différents et complémentaires. La formule la plus intéressante est sans doute celle des week-ends intensifs : étant donné que nos étudiants viennent parfois de très loin (cette année, des étudiants viennent de Rotterdam, Bruxelles, Bordeaux, Paris, d'autres d'Italie et de Suisse), nous concentrons les cours du jeudi au dimanche. En dehors de ces moments intensifs (entre six et huit dans l'année), nous donnons cours deux jours consécutifs toutes les deux semaines. Pour donner aux étudiants la possibilité de réaliser leurs œuvres, nous organisons généralement trois concerts au cours de l'année.

Pourriez-vous nous parler des nouveaux métiers qui s'offrent aux jeunes compositeurs ?
Le métier du compositeur n'ouvre pas immédiatement de portes. Parmi nos anciens élèves, certains sont devenus professeurs

FICHE TECHNIQUE

— Statut : conservatoire à rayonnement départemental
— Année de création : 1979
— Directeur : Thierry Perrout
— Nombre d'élèves : 1 580
— Nombre de professeurs : 98
Personnel administratif et technique : 13
— Budget (réalisé 2010) : 4 536 439 €
dont 1 % département, 5 % Drac, 5 000 € région (sur projet),
86 % communauté d'agglomération
— Adresse : 4 cour du Château, 25200 Montbéliard
Tél. : 03 81 94 77 80 – www.agglo-montbeliard.fr

d'informatique musicale ou de pédagogie musicale assistée par ordinateur. Deux d'entre eux ont bien démarré une carrière comme "compositeur" de musique d'art (ou de recherche) dans le circuit des festivals internationaux. Deux autres arrivent à vivre des commandes de musique de film ou de ciné-concert ou de musique pour le théâtre. Pour les autres, c'est le parcours du combattant : master 1, master 2, thèse (en parallèle de notre cursus). La direction du conservatoire est aussi mobilisée pour les aider à s'insérer dans le monde du travail.

Quelles seraient vos suggestions ou propositions ?

Mes suggestions ? Se fédérer et travailler ensemble pour redéfinir le métier de l'artiste en général. Il faut arrêter de tout attendre de l'Etat sauveur.

Je suis Italien (même si je vis en France depuis 1993 et que j'ai deux enfants français), et regardez ce qui se passe en Italie. L'Etat protecteur de la culture en Italie n'existe plus… Malheureusement, pour une fois, l'Italie est en avance sur la France qui suit la même tendance (pour ne pas citer les autres pays en Europe). Le statut de l'artiste a changé radicalement, et pas seulement du fait des technologies numériques. Il faut avoir le courage de placer la barre des ambitions artistiques beaucoup plus haut qu'à présent. Actuellement, j'assiste à des sélections d'artistes dont les contenus sont (quand il y en a) trop souvent très suspects. Manque d'idées, manque de techniques et trop souvent manque de capacité critique. Et de nombreuses institutions alimentent cette médiocrité de l'art, car il faut un certain nombre d'inscrits pour remplir les institutions elles-mêmes…

Je dis aux jeunes compositeurs de ne pas abandonner. De se méfier de toute institution qui les garde trop longtemps. De voyager le plus possible et de chercher une forme d'indépendance intellectuelle la plus vaste possible. De se fédérer en groupes, et non pas en association. De se lancer dans la découverte de la société la plus actuelle et de faire la part des choses entre un enseignement "daté" et une connaissance pragmatique d'actualité. De lire et lire encore. Non seulement des textes, mais aussi des partitions de musique ! De fréquenter des galeries d'art, des expositions, des performances ainsi que des groupes de recherche scientifique. Mais ma principale suggestion aux jeunes compositeurs est d'écrire une musique qu'ils ont envie d'écouter eux-mêmes !

Propos recueillis par Anne-Cécile Worms

Sur l'enseignement de l'électroacoustique
dans les conservatoires en France, voir aussi les entretiens avec
Lucie Prod'homme, Marseille (LM 379)
Gino Favotti, Paris 20e (LM 372)
Christine Groult, Pantin (LM 368).

